

Le Calepin

— VERT —

Parmi les amis qui nous font l'amitié de lire, avec assiduité ou par intermittence, nos modestes contributions littéraires, il en est que titille l'envie de nous rejoindre. Certains renoncent, alléguant de leur inexpérience dans l'écriture ou de leur infime connaissance de la littérature. D'autres s'avisent que les domaines dans lesquels ils exercent leur goût de la lecture sont fort peu représentés dans nos pages. Les uns et les autres ont tort. Nos Calepins se définissent en allant, sans certitudes et sans dogme.

Parfois l'insistance amicale de l'un d'entre nous réussit à décider un hésitant à franchir le pas. Ce fut le cas, la saison dernière, de J.P. Simon avec sa chronique d'un village breton. Et qu'importe si les propositions nous prennent au dépourvu : ce Calepin Vert sera en quelque sorte notre "Cabinet de curiosités". Il accueillera, comme nous le dit Littré, "des choses rares, nouvelles, singulières". C'est dire qu'il sera hétéroclite. Et sporadique (pour ne pas répéter "intermittent"...).

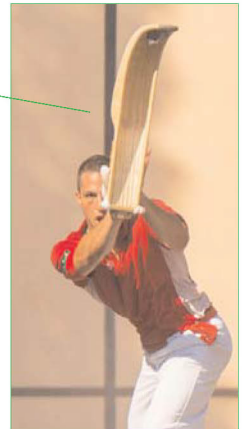
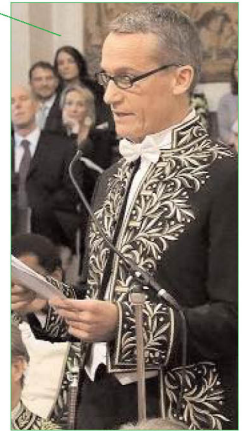
Discours d'inauguration du récipiendaire

Bernard
BOUCHOT

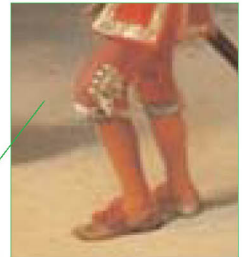
Réceptiendaire, quel drôle de mot. En a-t-on déjà vu ? Oui ? Non ? Dites-moi à la fin ! Serait-ce un de ces trucs creux – un récipient donc – rempli d'air ? Non, pas d'air, d'hydrogène ? Un dirigeable ? Non ? Plus terre à terre. Ah ! Je vois. Cette chose pleine d'orgueil, confite d'une morgue insoutenable et débordant généralement d'ambitions panthéonesques dont l'ultime désir n'est pas de monter dans un tramway, mais de se faire renauder, goncourer, pouliner ou même féminariser. Quelle blague ! Ce genre de postulants avec leurs millions d'exemplaires traduits dans toutes les langues (franco-français, québéco-français, afro-français, belgo-français, helvético-français, monégasco-français), des millions plein les poches, la gloire éblouissante, l'admiration et l'adulation des foules pitoyables et visqueuses collées aux basques (Pouah !). Le genre qui ne côtoie que les grands hôtels, les grandes tables, les grands-du microcosme parisien, londonien, new-yorkais ou tokyoïte, qui se vautrent dans la presse, pas que les tabloïds : les revues littéraires, le Reader's Digest, le National Geographic, le Journal Officiel, le Journal de Spirou, celui du Dimanche, Paris Turf, la revue des retraités du 303^{ème} Hussard de Canasson-en-Bessin, sans oublier l'incontournable "International Sudoku Review". Le ton est donné avec ces gens-là.

Plaît-il ? Qui proteste ? Les ménagers et ménagères de vingt à cinquante-cinq ans ? Pardon ? Il n'est pas donné ? Ah oui, quand même ! Trente-sept euros du kilo, et en promo encore ! En effet, c'est onéreux, mais il y a méprise, il y a homonymie... Comment ça, soyez correct ? C'est honteux ? Mais enfin, non, homonymie n'est pas un gros mot, voyons !, je ne suis pas homotrophobe ! Quelle drôle d'idée ! Je vous assure, je n'ai rien contre les mots ! Bien au contraire, je les aime, je les cajole, je les bichonne. D'ailleurs, j'ai un dictionnaire à la maison. Si, si ! Un peu écorné, certes, mais bien en vue. Sa couverture ? Elle est abîmée ? Vous l'avez remarqué ? Je sais, c'est le chat qui s'y est fait les dents, jadis, vers ses six mois. Ils ont eu des mots et le chat contraire en a eu des maux d'estomac. Ils ont mauvais caractères tous les deux, surtout le dictionnaire, ce qui le rend peu lisible en certains endroits. Maintenant, il est très vieux, le dictionnaire : le chat aussi du reste. Bon, je peux continuer ? Parce que, sinon, je remballer le récipient, l'air et tout le bazar... Non ? Je reste ? C'est d'accord ? OK.

Aparté. "Hum hum" (Ici l'auteur – moi – a un racllement de gorge : précision utile pour ceux et celles qui n'auraient pas l'audio-description en pied de page).



CHAT, n.m. (persan *shah*)
Petit mammifère carnivore qui se réfugie volontiers dans la gorge quand il s'épanche sur les réseaux sociaux.



Figures de style.

L'auteur utilise, dans ce paragraphe, un véritable inventaire des figures de style oratoire. Il faut certes au lecteur pénétrer sa pensée pour les déceler et il n'est pas interdit qu'une certaine mauvaise intention se glisse dans son analyse. Mais bon...

Je décèlerais donc dans les groupes de mots soulignés en rouge, une **hyperbole** (exagération d'une idée pour la mettre en relief). Ainsi **poignant** doit-il se lire comme *sensible* et **rare intensité** comme (n'oublions pas qu'il s'agit d'un discours) *avec des trémolos dans la voix*.

Une noble assemblée pose la question de l'intention du lecteur. S'il croit en la sincérité de l'auteur, il ne s'agit là que d'une qualification après tout plausible (si l'on ne connaît pas personnellement le triste sire M41). Dans le cas contraire, nous avons affaire à une **antiphrase** (figure ironique exprimant le contraire de ce que l'on pense).

L'expression **blancheur virginale** est une **métaphore** (une comparaison) consacrée par l'usage (si je puis dire, s'agissant d'une vierge...). Pourquoi associer le blanc à la virginité? Pastoureau, si tu nous lis... La virginité serait-elle réservée aux seuls Blancs et Blanches? Ah! Comme il est cruel de voir que le langage lui-même est empreint du racisme ambiant... Et la petite Indienne Kateri Tekakwitha dont j'ai lu l'hagiographie, n'était-elle pas d'une blancheur virginale? Et ta sœur?... On remarquera l'insistance de l'auteur sur ce concept [voudrait-il évoquer des faits liés à sa propre enfance? On peut se poser la question devant l'**accumulation** des termes *blanches, virginale, immaculée, innocente*, qu'il oppose à *noircisseurs, maculée* et *taches*. Pour rester sur ce sujet, bel exemple de **pléonasme** avec *blancheur virginale intacte*, dont les trois termes sont synonymes, comme... *le brave général Massu* ou comme *Sa Sainteté François 1^{er}* (voir plus haut **antiphrase**)...

Où en étais-je... Ah oui! (re Hum-hum). C'est toujours un évènement **poignant** et d'une **rare intensité** que de se préparer à délivrer un discours d'accueil devant une **noble assemblée** de noircisseurs patentés de pages blanches qui, soulignons-le au passage, ne demandent rien à personne sinon conserver leur **blancheur virginale intacte** plutôt que de se voir **maculées** de babillages maladroits et prétentieux. Qui apprécie d'avoir plein de **taches** sur une chemise **immaculée**? Personne. Aussi, graphicoteurs de tout poil, esthètes de la plume, scribouilleurs invétérés aussi acharnés que médiocres, reconnaissez-vous dans ces lignes (je dis vous, parce que, moi, je ne me sens pas concerné du tout du tout) et, ce faisant, ayez honte de ne pas respecter la fibre papetière **innocente** qui, à peine sortie d'entre les cylindres des presses, bonne pâte qu'elle est, reçoit malgré elle vos propos grandiloquents qui se voudraient être de brillants exercices littéraires. Bouf! Alors là, question de gâcher de la fibre et de l'encre, chapeau!

Bon, passons, comme l'ange, en silence, et poursuivons.

La tradition veut que lors d'une réception "coupolaire", le récipiendaire (ça rime, marrant, non?) procède à l'éloge du prédécesseur dont il va occuper le siège tenu vacant plusieurs mois durant par décence. (Ah! Bravo les immortels! Belle mentalité! La paye est bonne? Le buffet est bien garni? Le bar?) Mais ici, dans le saint des saints calepinistique, dans ce temple de l'édition intimiste inconnu de la plèbe mais tant admiré, respecté et fréquenté par ses seuls fidèles, tout est différent. Nul prosélytisme à destination des masses, pas de médiatisation forcenée, tout est épuré, simple et spontané. Point de place désertée à conquérir pour cause d'infortune létale, de maladie ou de kidnapping (qui enlèverait un vieux barbon radoteur?). À l'Académie des Calepins, point d'immortels tremblants (25 hz, niveau 5 sur Richter au minimum), moussus et verdâtres (beurk!), prêts à être repotés (garder à l'ombre dans une pièce modérément chauffée et arroser une fois par semaine, pas plus). Non! À l'Académie des Calepins, on préférerait un impétrant au visage rose et avenant (le mien par exemple), à la dalle légèrement en pente (re-moi), à l'esprit vif (Eh oui! Moi encore, je sais, je suis ainsi), illuminé par l'insigne honneur d'avoir été proposé à ne prendre la place de personne. Mieux, il n'est pas exigé d'avoir écrit une seule ligne de sa vie, publié le moindre opuscule, bafouillé de biographie, ni même, peut-être, de savoir écrire, techniquement parlant. Gribouiller suffirait...

Une valeur sûre, ai-je entendu dire à propos de moi par un mien proche qui ignorait que j'épiais sa conversation avec mon chat. Oui, je l'admets. C'est ainsi. Je gratte. Dois-je en avoir honte? Cette invitation à vous rejoindre m'a ouvert les yeux. C'est ici, en ces pages, au cœur de la création pathétique, que je veux être. C'est parmi vous, avec vous, en vous (reprise du sermon du curé

de notre paroisse prononcé le dimanche 13 mars 1988, service de 10h), dans le terreau fertile des Calepins que je veux voir éclore mon ego, fleurir mon talent, exploser ma créativité car la comparaison avec les plantes vertes et or précautionneusement entretenues sous la serre ogivale ne fait pas le poids. Que penser en effet de ces vénérables labellisés AFNOR ou "Made in France" de la littérature qui sont adoués sur la preuve d'une production normalisée, estampillée, encensée ou controversée, régulièrement commentée dans les salons et les cercles littéraires parisiens.

Petit jeu ! Oui, je le clame et je crie : PETIT JEU ! Que m'aura-t-il fallu à moi pour accéder à l'hémicycle des Calepins ? Rien ! Pas de costume vert (trop cher), pas d'épée (tant mieux, je suis pacifiste), pas de chaussures noires à faire reluire (ça tombe bien j'ai de l'arthrite aux mains), pas de comité de lecture, pas de commission aux candidatures, pas de secrétaire perpétuel, pas de conférence de presse, pas de lobbying, pas d'agent, pas de pot-de-vin (enfin si, mais pas ceux-là, les autres), pas d'éditeur (fierté toute personnelle), pas de lecteurs non plus (facultatif). C'est fort, non ? Gigantesque ! Bibleque ! "Éloigne-toi lectorat, tu n'es pas digne de me recevoir car tes yeux ont péché avant de me connaître" (BB : X, 12).

Donc, en résumé, il n'y a rien à pourvoir aux Calepins. C'est une sorte d'académie espagnole, où chacun trouve ce qu'il y apporte : pas de lettres de noblesse, pas de fanfare, juste des textes : des petits, des moyens, des pas trop gros. Aussi l'on comprend plus aisément pourquoi tant d'auteurs "marchandisés, marketisés, médiatisés" n'y viennent jamais festoyer. Quoi de plus difficile et de plus téméraire que vouloir à tout prix décrocher un siège qui n'existe pas ? Comment accéder à la place d'un "cher" inconnu, disparu prématurément dans sa cent deuxième année ? Comment prendre possession de son héritage, l'inventorier, le porter aux nues alors que ce n'est que du vent ? Il faut être un Don Quichotte de la Plancha pour cela et faire preuve d'un acte inouï d'escroquerie intellectuelle. Mais ici, dans ce doux écrin prometteur d'aucune publication, il est inutile de se draper dans cette fausse modestie éhontée si commune aux porteurs de cornes et d'épée, de promettre aux matadors de la langue d'arriver à la hauteur du regretté dont il faut, pour ne pas être ridicule, s'être farci dans l'urgence la compilation commentée par un normalien (*a minima*) dans la collection Point poche qui reste très abordable (moins de trente euros sur Amazon, livré depuis la Chine, frais de port inclus).

Bénie soit donc cette roturière assemblée qui s'appête à me recevoir car, contrairement à l'autre, dont il me répugne désormais à prononcer le nom, je n'y ai trouvé, fort heureusement, aucune trace de cette humilité forcée et malsaine qui laisse à penser que c'est la Grâce qui l'aurait touchée de son

Accord des adjectifs de couleurs.

Cher lecteur du *Calepin vert*, sache-le : je suis contre la réforme de l'orthographe.

Que l'auteur de ce brillant éloge (cf. *hyperbole*) soit remercié de m'offrir ici un point de grammaire trop souvent méconnu. "*Les plantes vertes et or*" écrit-il. Et non pas "*Les plantes vertes et ores*", ce qui serait un barbarisme, ni "*Les plantes vert et hors*", ce qui serait contradictoire puisqu'aussitôt il nous dit qu'elles sont "*sous la serre ogivale*"....

Mais il eût pu, en toute correction grammaticale, écrire "*Les plantes vert et or*". Quelle différence entre les deux orthographes ? Voici :



des coiffes vertes et dorées



des coiffes vert et doré

L'auteur nous indique donc ici sans ambiguïté que les plantes sont soit vertes soit or.

Qu'est-ce que vous vous figurez ? Que Les Calepins sont de la rigolade ?

Personnalités mortes à 102 ans



Paulette
Coquatrix

Ernst
Jünger

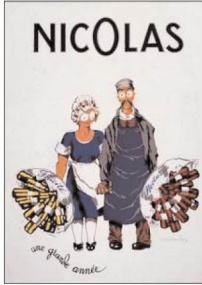


Maurice
Nadaud

Antoine
Pinay

Il y a de tout. Et pas que des résistants...

Delirium tremens, (du lat. *delirium*, folie, et *tremens*, tremblement) État d'agitation avec fièvre, tremblements des membres, onirisme et trouble de la conscience, propre à l'intoxication alcoolique. Le delirium tremens survient uniquement chez les alcooliques au cours d'un sevrage d'alcool. L'auteur nous rappelle ainsi, de façon subliminale, la mise en garde de la Faculté contre la cessation d'ingurgitations vineuses.



Les parents de l'auteur,
Nectar et Félicité
(ph. Charles Loupot)

Fabrice LUCHINI
Attribuez à chaque photo le fragment de dialogue adéquat.



1



2



3

- a. "Toto, sors de la voiture!"
- b. "Sors de là, petit con!"
- c. "Je t'en conjure, Toto, sors de là!"

٧٩١١

Saint stilet. Mensonges ! Point de dénégations aussi inutiles qu'épuisantes à faire semblant de montrer que l'on n'a jamais pensé à être publié, que l'œuvre d'une vie (l'impétrant dira travail, œuvre a souvent des relents posthumes) ne vaut pas tant d'honneurs (Mon œil, tiens ! Il préférerait plutôt crever que de dire que ce qu'il a écrit n'est que de la m...). Ce genre de propos de circonstance auxquels une personne sensée ne peut croire, même saoule. Eh bien ! Moi, Calepins et Calepines, je ne vous décevrai pas. Je ne suis pas comme ça. Je veux laisser libre cours à ma vanité et à mon orgueil (quel dommage que l'on ne puisse en avoir plus d'un). Je ne suis rien et je le revendique (quel courage, quelle force !). J'aurai donc toute ma place parmi vous.

Bon, en général, c'est à peu près à ce moment-là que, dans mes rêves, je prends conscience de la réalité et cesse mon delirium pas si mince que ça, comme vous l'aurez constaté. Une petite voix que je connais bien retentit dans ma cervelle embrumée (pour vous je ne sais pas, en ce qui me concerne, c'est celle de Belle-Maman). Je profite de cette incise pour lui adresser plein de bisous et lui rappeler que nous l'attendons toujours dimanche prochain pour déjeuner, mais pas avant 12h43 si possible).

Alors, dans ce rêve, Belle-Maman me dit :

– Toto sors de la voiture !

Vous l'avez entendu vous aussi cette petite phrase ? C'est net, hein ? Aucune ambiguïté dans le propos.

– Toto-sors-de-la-voiture...

Il faut un peu de temps pour s'en imprégner.

– Toto-sors-de-la-voiture.

Ça vous transperce l'âme et vous porte au-delà de l'indicible... Mains placées devant vos yeux faisant une sorte de lucarne, format seize neuvièmes, prenez l'accent et la diction de Luchini et répétez doucement : "Toto-sors-de-la-voiture." Ahhh ! Quelle profondeur, quelle sobriété ! Tout est dit en cinq mots. Ça fait froid dans le dos.

– Toto-sors-de-la-voiture.

Hmm. Il faut se le répéter plusieurs fois pour bien le savourer.

– Toto-sors-de-la-voiture, Toto-sors-de-la-voiture, Toto-sors-de-la-voiture...

Quelle force, quelle puissance, quelle violence aussi ! On s'en prend plein la gue... Pardon ? Comment ça je n'ai pas droit d'écrire gue... ? Il pourrait y avoir des enfants sachant lire ? Nooon, pas possible ? Des Terminales ! Si jeunes ? Mais depuis combien de temps les enfants font la censure dans ce pays ? C'est insensé ! Une honte. Parfaitement ! Où est donc la LDH, le CSA, la CJUE, l'URSSAF... Non pas l'URSSAF, désolé ! C'est une erreur ! Pas l'URSSAF. Vraiment. Je ne recommencerai pas, promis. Dans l'emportement, vous

savez ce que c'est, il m'arrive parfois – qui a dit souvent ? – d'écrire n'importe quoi (Ah. Vous avez remarqué). Bon, alors pas de gueu... Et si j'écris tronche à la place ? Tronche, ça pourrait passer ? Oui ? Oui ! Super ! Dans ce cas, va pour tronche. On en prend donc plein la tronche.

– Toto-sors-de-la-voiture.

Cinq mots, pas bien gros, tellement ordinaires, qui claquent comme un coup de tonnerre dans un ciel bleu sans nuages. On en est tout chaviré. Pensez donc, "Toto-sors-de-la-voiture", ça vous remet la cervelle à l'endroit pour peu qu'elle ait été mise à l'envers. L'orgueil s'en ressent, la fierté bat de l'aile, les illusions sont perdues. Quoi ? C'est déjà pris ? Ah oui, c'est vrai, ça ne fait rien, je garde. Je verrai plus tard pour les droits d'auteur. Alors l'évidence s'impose n'est-ce pas ? Il n'y aura pas de Coupole, pas d'Assemblée pour me recevoir, pas d'allocution à asséner, pas de "standing ovation", pas de rappels, pas de sifflets admiratifs, pas de cris hystériques, pas de tambourinements sur les pupitres, pas de martèlements de pieds au sol, pas de... Assez de pas !

QUE M'IMPORTE ! Tel est mon destin.

Vous dites ? J'en fais trop. Vous trouvez ? Non. Vraiment ? Moi, je trouve que ça fait bien "Tel est mon destin" ou "Va, mon ami. Va, je ne saurais te retenir" ou encore "Luc, l'inspiration est avec toi" (je dis Luc parce que c'est la formule originale et qu'il faut respecter les textes d'auteurs). Ceci dit, j'ai essayé avec Bernard. Ça sonne très très bien aussi, peut-être même un peu mieux. Essayez à haute voix : "Bernard, l'inspiration est avec toi !" Ça en jette, hein ? Non ? Que je devrais écouter Belle-Maman ? Pfff... De toute façon, le vert académique ne convient absolument pas à mon teint, ça me rend blafard et puis, je préfère le bleu. Oui, bleu comme les Schtroumpfs, parfaitement ! Je n'ai pas honte de le dire. Mes...

"Mes bien chers frères, mes bien chères sœurs..." Non ! Stop ! Non, Eddy, ce n'est pas le moment ! Là, c'est mon tour à moi tout seul, tu ne te referas donc jamais, vieille canaille !

Je reprends : mes... chers amis, je revendique donc l'honneur de ne pas porter aux nues l'œuvre d'un auteur faussement admiré et envié, rarement dénigré, que j'aurais peut-être aimé chevelu (j'ai horreur des chauves, je suis chauve, enfin pas complètement – *nota bene* : penser à aller consulter mon psy), doté d'une faconde aussi virtuelle que tonitruante (j'aime bien la faconde tonitruante, surtout quand elle s'accompagne d'une bonne grosse moustache généreuse et hirsute qui se dresse vigoureusement à l'horizontale sous le pif de son propriétaire, et qui s'agite en parlant comme un hérisson que l'on chatouille sous le ventre), armé d'un accent aussi rocailleux qu'incompréhensible (comme ça, on peut dire des tas de choses que personne ne

Les Schtroumpfs

Le créateur des petits hommes bleus s'est aussi attaqué – et cela est peu connu – à la réécriture de plusieurs chefs-d'œuvre de la littérature... Les reconnaissez-vous ?



"Le Rouge et le Noir"
"Jules et Jim"
"Le bleu en herbe"
"Voyage au bout de la nuit"

Les phobies

Il existe un nombre incalculable des maux phobiques qui nous assaillent, de l'ablutophobie (peur de se baigner, mal dont souffrait notre Président, ce pour quoi le corps médical a prescrit la construction d'une piscine spéciale à Brégançon) à la xénoglossophobie (peur des langues étrangères, ce dont était notoirement atteint le président Sarkozy qui poussait la chose jusqu'à redouter le français).

Nous avons ici l'aveu d'une **chlorophobie** (peur du vert) évidente.

Mais il n'est aucune phobie, m'a confié l'auteur, qui ne le satisfasse autant que l'**Hexakosioihexekontahexaphobie**, car le mot compte 29 lettres. De quoi peut-il bien s'agir ? Je vous mets sur la piste : il y a de l'hexagone là-dedans...

phobie du nombre 666

Oh la la ! Les subtilités lexicales !

Notre auteur est décidément un fichu roué de la langue. Avec lui, chaque mot dit plus que ce qu'il avoue – comme un suspect lors d'une comparution. Ainsi m'asseoir dans le fauteuil paraît simple et sans arrière-pensée : le récipiendaire va occuper le fauteuil qu'avant lui ont occupé X membres (membres !). Mais si on le rapproche des lieux d'aisance, un choc sémantique se produit : dans quels lieux d'aisance, ordinairement, s'assied-on ? L'ambiguïté est entretenue avec le terme intronisation. Certes il désigne l'installation sur le trône mais justement ce mot trône, ça ne vous rappelle pas quelque chose dans le quotidien familial des années d'avant ? Moi j'entends la voix râlante de mon père pressant en vain la poignée de la porte : "T'en as encore pour longtemps sur le trône ?" Le mot séant, nous rappelle Larousse, désigne non pas le siège mais "la partie du corps sur laquelle on s'assoit". Quant à s'abstenir et à l'abstinence y consécutive, le lecteur peut sans dérocher la lire comme une constipation. Leçon n°1 : cet auteur nous raconte toujours deux histoires à la fois.

Rudolph Valentino



Quand il était petit, il s'appelait encore Rodolfo Alfonso Raffaello Pieroberto

Guglielmi di Valentina d'Antognolla, ce qui n'était pas très commode. Du coup, il décide de partir aux États-Unis où il prend en 1921 le nom de Valentino. On connaît la suite, cinéma, triomphe, idôlâtrie féminine à son égard. À sa mort (à 31 ans), la légende dit que des femmes se suicidaient. Ce qui, à ma connaissance, ne se produisit ni pour Fernandel ni pour Bourvil, pourtant bons comédiens.

comprend), doté d'un caractère ni trop atrabilaire ni trop entier mais résolument centré sur sa personne (d'après un article lu récemment dans la revue mensuelle "le Mois de l'ego", un écrivain non imbu de lui-même perd la moitié de sa valeur médiatique et marchande – incroyable, non ?). Alors, à l'écoute de Belle-Maman (finalement venez plutôt vers 12h49, ça m'arrangera ; et n'oubliez pas le pain cette fois !), je me suis résolu à la triste perspective de ne jamais m'asseoir dans le fauteuil de personne. Ceci dit, je préfère m'abstenir, car dans ces lieux d'aisance verbale, on ne sait jamais sur quel séant poser le sien au cours de ces intronisations.

Adieu v..., non je ne dirai pas la suite, les ménagères et les ménagers vont me bassiner avec leur boucher-charcutier. Disons plutôt : adieu discours protocolaires, envolées pathétiques sans ailes ni plumes, assommoirs garantis, démissions en cascades et suicides collectifs. Serais-je le Rudolph Valentino de l'édition ?

Ah ! C'est bien assez, il suffit maintenant. Belle-Maman, vous avez raison. Rangeons les mouchoirs, les violons, le bandonéon et les castagnettes. Éteignons les lampions, renvoyons le traiteur (dommage, il avait prévu de servir des saucisses frites chantilly ou, au choix, une choucroute de poisson parfumée au cointreau/génépi ; la menthe à l'ail est en option)... Soyons francs, on s'en fout. Réjouissons-nous plutôt d'avoir contribué à la préservation d'un arbre, un pas trop gros vu le tirage, mais quand même, un joli petit bouleau bien de chez nous, pas trop rabougri, destiné à un bel avenir, genre toilé, vélin, vergé ou parchemin...

Face à mon désarroi, celui qui me fit miroiter les amulettes... Vous dites ? Les allumettes ? Les alouettes. Suis-je distrait ! Oh ! Ça va bien ! Ne vous énervez pas ! Tout le monde peut se tromper ! Les alouettes, amusant : c'est vrai, je reconnais que ça sonne mieux. Donc, si l'on veut bien ne plus m'interrompre, c'est agaçant à la fin ! Eh bien ! Celui-là... Qui ? Je ne l'ai pas nommé ? Attendez, je relis... Ah non ! Tiens, c'est vrai, j'ai oublié ! Désolé. Ça n'arrivera plus. En fait, si. Le lecteur attentif verra que j'ai pratiqué le sujet inconnu postposé (règle grammaticale explicitée p 226-227 du *Bescherelle pour les nuls*, soixante-quatorzième édition et demie, avril 1912). Pour ceux qui ne disposeraient pas de l'exemplaire, rendez-vous quelques lignes plus bas et vous saurez de quoi il retourne et qui est "Il". Faudrait quand même pas vous mâcher tout le travail et encore moins vous "spoiler" (comme disent les jeunes d'aujourd'hui) le nom des personnages tout de même ! Je ne le voyais pas comme ça mon mentor (Ah ! Ça avance : faut essayer de devenir). Ce n'est pas qu'il soit... comment dire ? Je ne voudrais pas paraître désagréable, il pourrait m'être utile plus tard. Disons simplement qu'il n'a pas le profil. Enfin si, c'est un gars normal (c'est donc un homme, second indice),

ni gros ni maigre, ni grand ni petit (là, on avance franchement), chevelu certes, personne n'est parfait. Bref, ce mien voisin (information de proximité) dont je vais taire le nom par discrétion (recommandation de la CNIL), mais que nous appellerons M par commodité... (Alors, vous voyez que tout vient à point à qui sait attendre... Oh! Ça va, François! On va finir par ne plus rien pouvoir écrire si ça continue. De toute façon tu es dans le domaine public mon vieux, ça te la coupe hein!). Oui? Une question à ma gauche? Le M de 007? Ah non. Il en serait flatté certes, mais le CX n'y est pas. Non, juste le M du 41. 41, hmm? Enfin, le 41 quoi! Le 41... il n'y en a pas deux en France. C'est facile: 41..., le Loi..., le Loi... et... Chhh... Dernier indice: on y vit au-dessus de ses moyens. Je ne peux pas faire plus. Faut deviner.

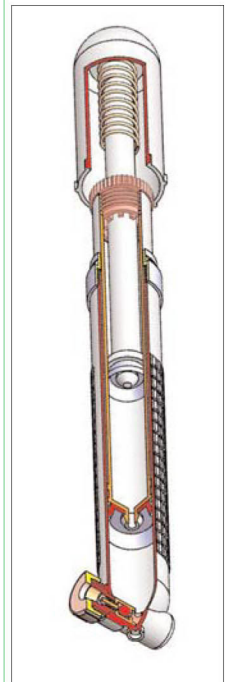
Bref. Ce mien voisin, donc, très introduit, à ce qu'il m'a confié, dans le cercle ultra confidentiel du Comité LALET (Ligue Autonome de Littérature Étrangement Tordue...) très controversé sur ses origines et pratiques maçonniques. D'après "*La revue des deux mondains*": le père fondateur n'aurait jamais travaillé dans le bâtiment. Pas facile à comprendre n'est-ce pas? Organe placé sous l'autorité de la direction des Produits Dérivés où sont édité les fameux Calepins Bleus et Calepins Rouges.

M41 m'avait garanti une entrée fracassante en grande pompe. Comme je me suis rendu chez lui à vélo, étant prévoyant par nature, j'avais pris soin d'emporter l'objet avec moi: Modèle Pompe et Cie 1920, modifié 22, puis 37, interruption de la production de 40 à 45, intégration en 46 de plusieurs innovations majeures dont le fameux système compact à valve inversée, inventé par l'ingénieur Isidore Net, qui valut au produit le joli sobriquet de "Pompinette". En 48, sortie de la version dite "à l'américaine" en aluminium. Amélioration majeure début 56 avec la création du système à double corps pour tandem et vélo solo. 1960 sera une année décisive avec le rachat de la société "Pompe et Cie" par le leader allemand "Frick" installé à GeldStadt. Celui-ci révolutionna le concept pneumatique en appliquant la théorie du Transfert Vertical Amplifié (TVA) à l'ensemble des opérations industrielles de pompage et de compression. L'idée sera reprise de façon très inattendue en 1966 par un cadre du ministère de l'Économie et des Finances qui l'adapta à la collecte des subsides de l'État. Les fonctionnaires conservèrent l'acronyme par commodité et par similitude de l'effet sur les finances particulières que les très facétieux contribuables surnommèrent affectueusement en souvenir de l'origine étymologique de la chose: "la pompe à Frick" (Voir à ce titre l'excellent article mis en ligne sur le Net à: https://fr.wiktionary.org/wiki/VGE/pompe_a_frick).

M41

Sur le site Copains d'abord, je trouve cette anecdote amusante à propos de notre M. Il avait la réputation d'une fainéantise crasse, usant de toutes les arguties pour échapper aux communes besognes. Il était, il est vrai, de modeste complexion mais enfin, dixit son copain B., "il n'avait besoin de personne pour se torcher" (notez la délicatesse du propos!). Un jour d'hiver, las de le voir remonter régulièrement sa morve avec de grands reniflements, le professeur de néerlandais s'emporte, "Vlieg je neus!" ("Mouche-toi le nez!"). Et lui il répond d'un air désolé: "Je peux pas, c'est trop haut!" Trop haut! Il avait déjà un humour féroce...

La pompe



Ce que je ne comprends pas bien, dans ce schéma, c'est par où on met le frick. Sinon je pige bien l'allusion à VGE, même si son nom parle peu aux jeunes générations.

Prémonition & prétérition

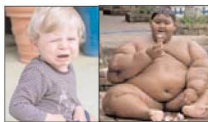
“... puisqu'il n'y en a pas de vert”, glisse subrepticement notre auteur – quand bien même il le reconnaît, cinq lignes plus haut, être “équipé d'un verre à la main”. Mais comme il fait ici état d'un dialogue avec M., je pense que ce dernier, d'une intelligence limitée si j'ai bien compris à un QI de 41, a dû se précipiter sur le Penderyn Celt (41^o) dont je lis que “Pour mieux étendre son pouvoir, avec beaucoup d'intelligence, il sait se montrer altruiste. Puis, avec le sentiment du travail accompli, il quitte irrémédiablement les lieux pour ne plus revenir. Il faudra attendre une nouvelle dégustation pour qu'il réapparaisse comme par enchantement...” Incroyable, non? M. m'a avoué avoir très exactement ainsi procédé pour s'attirer les bonnes grâces littéraires de B.B.! La comptabilité des Calepins s'est d'ailleurs acquittée d'un remboursement de 104€, soit deux bouteilles dudit Single malt Whisky.

Cette figure de style par laquelle on attire l'attention sur une chose en déclarant n'en pas parler se nomme **prétérition**. P

ar contre se nomme **prémonition** l'avertissement inexplicable qui fait connaître un événement à l'avance ou à distance – les deux dans le cas présent – à savoir la naissance de ce Calepin Vert.

Rougon-Macquart

Qu'on me permette cette anecdote personnelle. Quand j'étais petit, mon père m'avait surnommé le “bougon maquard”, ce qui, en picard, désigne un taciturne toujours affamé.



à 3 ans à 15 ans

La lecture de Zola, notamment du “Ventre de Paris” a beaucoup contribué à mon anorexie actuelle...

Une fois que j'ai eu déposé la pompe académique sur la table du salon, M41 m'a regardé d'un drôle d'air. Sur le coup, j'ai cru qu'elle était trop petite et que j'allais passer pour pingre. Nous l'avons observée un long moment sans rien dire. Nous étions très émus, enfin moi surtout, parce que M41, lui, se demandait bien ce que venait faire cet objet dans l'histoire vu qu'il encombrerait inutilement l'emplacement où il comptait servir l'apéro.

Bref. Parfaitement calés dans nos fauteuils, chacun équipé d'un verre à whisky à la main, il m'expliqua alors par le menu, et désormais sans ambiguïté, ce que je pourrais apporter aux Calepins, cette production littéraire tout en bleu et rouge qu'aucun daltonien ne pourrait confondre avec autre chose puisqu'il n'y en a pas de vert. Je fus conquis par le concept, époustoufflé par la finesse du raisonnement, sidéré par les perspectives éditoriales et, ne soyons pas hypocrite, littéralement éberlué par les retombées financières potentielles. J'imaginai déjà devant mes yeux larmoyants d'émotion les Calepins bleus adossés aux Guides Bleus Hachette, et les Calepins rouges appuyés négligemment contre une vingtaine de Guides Michelin rouges, eux aussi, que je m'étais fait fourguer par un malhonnête sur ebay croyant m'offrir l'intégrale des Rougon-Macquart édition pleine peau de chez Jean de Bonnot, le tout pour quarante et un euros (frais de port inclus). Mais bon... Prise en sandwich, l'intégrale des livres blancs de la Documentation Française. Vous commencez à voir? Bleu, blanc, rouge. Un quatorze juillet littéraire, l'agencement idéal que tout bibliothécaire patriote souhaite pouvoir réaliser un jour. Et j'entendais résonner dans ma tête le doux murmure d'un hymne vengeur... L'effet de l'alcool?

Allons enfants de la Patrie, (ieuuhhh)

Le jour d'écrire est arrivé!

Contre nous de la tyrannie, (ieuuhhh)

L'étendard encre est levé, (bis)

Entendez-vous dans vos maisons

Mu(ûtû)gir ces féroces éditeurs?

Ils viennent jusque dans vos ordinateur(rrr)s.

Piller vos œuvr(rrr)es, vos inventions!

“Refrain”

Aux livres citoyens

Formez vos bataillons

Marchons, marchons!

Qu'une encre impur(rrr)e

Macule nos brouillons!

M41, dont je continuerai à taire l'identité afin d'éviter de laisser croire à un quelconque favoritisme, me reçut donc chez lui, en ses meubles, dans le plus grand secret, à l'abri des regards indiscrets d'un voisinage totalement inexistant à l'exclusion de moi-même. Là, sénatoriquement assis, nos verres consciencieusement vidés mais fermement tenus entre nos doigts blanchis par l'effort dans l'attente d'un "revenez-y", il me décrivit la situation dans laquelle je risquais de me retrouver si jamais j'acceptais l'offre dont le contenu pour le moins édifiant est détaillé ci-après. Afin que je puisse me concentrer, il coupa la radio qui déversait depuis mon arrivée un flot assommant de discours convenus et absurdes à propos de la sortie littéraire de l'automne à venir : que de lamentables succès de librairie, des ventes à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires. Pfff... Une banalité ! Un mercantilisme consternant. Le silence fut bénéfique et rassurant. Enfin, seuls entre personnes de bonne compagnie, il me fit part de la reconnaissance à attendre des Calepins. Il attaqua bille en tête avec du lourd : le nombre d'exemplaires lus chaque mois par d'obscurs calepinistes. Mille ! Pas moins. Cela met directement dans l'ambiance. Statistiques en mains, sur la table pour être précis puisqu'il tenait son verre à pleins doigts : un millier de lecteurs chaque mois. J'écarquillai les yeux : Noël avant l'heure, l'apothéose, l'impensable, la reconnaissance de l'entêtement inutile, la bénédiction des nuits blanches, l'oubli des jours sombres ! Sur l'instant il crut que j'allais défaillir. D'ailleurs je n'ai pas de honte à avouer que cette information me fit tourner la tête. Mille lecteurs assidus ! Je dus prendre sur moi, faire appel à toutes mes forces pour ne rien laisser paraître. La promesse d'un pareil succès ne peut laisser indifférent, ou alors c'est de l'hypocrisie. Personne ne devrait annoncer de pareilles choses sans proposer un minimum de préparation physique et mentale. Il faut avoir un cœur solide, rompu à toutes sortes d'épreuves à tout le moins, ou avoir avalé en prévention un Tranxène 100 mg une heure trente-sept avant ; plus tôt, c'est l'abrutissement assuré, plus tard, une inefficacité différée qui tombe forcément au mauvais moment. "Mille lecteurs !" répétai-je difficilement, halluciné. Quand même ! C'est souvent moins, s'empressa d'ajouter M41 pour me rassurer, craignant que le chiffre ne me déstabilisât. Mille, ce n'est peut-être pas raisonnable, répondis-je timidement. Il arrive parfois que, pour atteindre la qualité escomptée, il faille accepter des sacrifices : limiter volontairement la diffusion pour organiser la rareté (David Ricardo, X, 24), pour brider la demande ou sélectionner la clientèle (Gault et Millau, XXII, 67). Tout le monde ne nous mérite pas (M41, III, 7). Ces restrictions ne me dérangerait pas, car en tant que nouveau talent, je ne tiens pas expressément à me faire connaître. Combien de succès foudroyants ont brisé de médiocres carrières naissantes. Combien d'auteurs sans renom

Les Goncourt(s)

- 1903, John-Antoine Nau
- 1904, Léon Frapié
- 1905, Claude Ferrère
- 1906, J. et J. Tharaud
- 1907, Émile Moselly
- 1908, Francis de Miomandre
- 1909, Marius-Ary Leblond
- 1910, Louis Pergaud
- 1911, A. de Châteaubriant
- 1912, André Savignon
- 1913, Marc Elder
- 1914, Adrien Bertrand
- 1915, René Benjamin
- 1916, Henri Barbusse
- 1917, Henry Malherbe
- 1918, Georges Duhamel
- 1919, Marcel Proust
- 1920, Ernest Pérochon
- 1921, René Maran
- 1922, Henri Béraud
- 1923, Lucien Fabre
- 1924, Thierry Sandre
- 1925, Maurice Genevoix
- 1926, Henri Deberly
- 1927, Maurice Bedel
- 1928, M.-C. Weyer
- 1929, Marcel Arlan
- 1930, Henri Fauconnier
- 1931, Jean Fayard
- 1932, Guy Mazeline
- 1933, André Malraux
- 1934, Roger Verceel
- 1935, Joseph Peyré
- 1936, M. van der Meersch
- 1937, Charles Plisnier
- 1938, Henri Troyat
- 1939, Philippe Hériat
- 1940, Francis Ambrière
- 1941, Henri Pourrat
- 1942, Marc Bernard
- 1943, Marius Grout
- 1944, Elsa Triolet
- 1945, Jean-Louis Bory
- 1946, Jean-Jacques Gautier

La preuve est faite : même les guerres n'arrêtent pas les jurés Goncourt. C'est dire le peu d'influence qu'aura l'affaire Benalla sur leur choix 2018.

Tranxène

Indication :
 crise d'angoisse paroxystique,
 ou d'agitation, prévention et
 traitement du *delirium tremens*
 et des autres manifestations
 du *sevrage alcoolique*...



**Écris
avec les stars
1^{ère} saison
- Le jury -**



Michel Drucker
"Mais qu'est-ce qu'on va faire de toi?"



Raymond Poulidor
"La gloire sans maillot jaune"



François Fillon
"La France peut supporter la vérité"



Michel Platini
"Ma vie comme un match"



Patrick Sébastien
"Et si on était bienveillant?"



Benjamin Castaldi
"Pour l'instant, tout va bien"



Dominique Strauss-Kahn
"La flamme et la cendre"



Nabilla Benattia
"Allô! Non mais allô quoi!"

ayant tout fait pour ne jamais être publiés ont failli l'être par négligence. Ne nous laissons pas non plus éblouir par ces émissions de télé-virtualité qui, tout à coup, braquent les projecteurs sur d'innocentes victimes! Vous vous imaginez à "The Book", "Master Writer" ou "Écris avec les Stars"? Ah, jamais! JAMAIS! Un drame. Une catastrophe. Je sens que vous commencez à me comprendre. Imaginez ce pauvre hère qui a toujours pris soin de ne pas faire d'ombre à plus inconnu que lui, qui n'a jamais visé autre chose que sa poubelle qui déborde d'essais ratés, de feuilles froissées, de mauvaises idées, de titres ronflants d'ennui. Ah! Cette chère poubelle... Cette amie de tous les jours, fidèle, rassurante, discrète, accueillante, attentive, ne refusant aucune de ces perles aussi creuses que rares qu'il faut bien protéger de la convoitise d'éditeurs cupides et avides qui pourraient y trouver une bonne idée à confier à un autre. Un écrivain talentueux bien évidemment, le pire qu'il puisse nous arriver. Ce serait insupportable. Le succès peut naître du rien d'un autre. Il est le pire produit de l'arrivisme intellectuel. Il est arrogant, prétentieux, aussi pétillant qu'un vin frelaté. Tandis que l'échec... Ah! L'échec. Il n'y a que les vrais connaisseurs qui savent l'apprécier. Ne dit-on pas échec et mat. C'est sans appel, personne n'est là pour le revendiquer ou le ramasser dans le caniveau. Il est timide, il se cache plus qu'il ne se vante, ou alors cela tient d'un masochisme douteux, d'une grave névrose. Il est contagieux, car, sans que l'auteur ne l'en prie, il en appelle d'autres qui attendent tous bien sagement. L'échec est calme par nature alors que le succès court sans cesse après lui-même comme un chien après sa queue et ne sait se reposer sur ses lauriers. Alors que là, au sein des Calepins, confortablement installé, j'aurai la certitude de ne jamais être lu plus qu'il ne faut, seulement d'un petit nombre d'amateurs désœuvrés n'ayant plus rien à se mettre sous les yeux, possiblement moins encore si aucune affinité. Quel bonheur, quelle plénitude! Il y a quand même des certitudes qui font chaud au cœur.

Passé cet instant d'extase, M41 revint à la charge avec cette fois-ci du plus lourd que lourd. Du qui pèse. De cet argument qui scie une vocation bien assise sur sa branche, qui réduit à néant des vellétés de vouloir vivre de sa plume.

- Bien entendu..., commença M41.
- Bien entendu..., attendis-je impatientement.
- Bien entendu, ce travail, cet investissement...

Allait-il enfin en venir au but ?

- ... ces heures passées à noircir de bien inutiles pages, poursuivit-il, ces nuits parfois aussi blanches que la feuille...

Pas toujours blanches, me dis-je tandis qu'il avançait dans son exposé qui commençait à m'ennuyer. Je ne pus m'empêcher alors de penser à ces

industriels irresponsables qui proposent diverses couleurs de papier en ignorant les graves problèmes psychiques que cela induit à certains d'entre nous. En effet, comment dire à un tiers que l'on craint la page blanche si la feuille posée devant soi est bleue, jaune ou mauve ? Contradictoire, non ? À en devenir fou.

– ... ou que la mine blafarde du stakhanoviste de la composition nocturne inachevée.

Ah ! Râlai-je sec. Cette page haïssable d'être restée insupportablement vierge alors qu'elle offre sans fard sa virginité au rédacteur hagard qui la lorgne incestueusement de longues heures durant. N'était-elle pas pour celui-ci tout à la fois : sa fille, sa femme et sa maîtresse ou son fils, son mari et son amant, au choix. Elle est tout, il n'est rien sans elle. Il n'a de hâte que de la couvrir d'une multitude de caractères afin de la rendre plus présentable. Une page blanche est plus lascive qu'un corps nu tendu vers l'amour. Elle est le gynécée destiné à recevoir les relents surannés d'une cogitation infructueuse que la main trop crispée d'avoir attendu est incapable de reproduire. L'imprimante n'imprime plus, le bac A4 est vide, le processeur défaille, le réseau est planté.

– ... et ces contributions sont gratuites bien entendu, acheva M41.

Quoi ? Avais-je bien entendu ?

– Comment ça gratuites ?, relevai-je en sursautant.

– Ben oui. Gratuites, free, no pépètes, nada, nix dollars, me répondit M41, un peu étonné de me voir réagir sur ce point. Les Calepins, ajouta-t-il, c'est avant tout la beauté du geste créatif, le plaisir de déposer nos lignes sur la toile, l'aventure, le fun, l'audace, la liberté...

Je ne pus cacher ma surprise. Je n'avais pas imaginé l'édition participative sous cet angle-là. Une révélation. L'ubérisation de l'écriture, le Blabla write des gratteurs de lignes. Travailler pour rien, pas même pour un salaire dérisoire, pour que dalle, dans le plus grand anonymat. Quelle belle et grandiose idée, quelle générosité, la vision revisitée de ce que doit être un auteur, un vrai. Laisser voguer sa prose de page HTML en page HTML sans en retirer le plus petit avantage pécuniaire, la plus petite satisfaction, naviguer dans l'inconnu et aller vers des inconnus qui ne nous connaîtront jamais. Même pas besoin de pseudo, on ne risque rien. Le rêve. Gonflé, non ?

Karl ! Réveille-toi, ils sont devenus fous ! (Je tiens à remercier ici Michel Sardou pour sa participation à l'inspiration de cette phrase. Les connaisseurs auront remarqué que j'ai astucieusement échangé Lénine par Karl qui désormais fait pâle figure à côté des gars du comité LALET).

Me voilà donc dans mon salon, prêt à faire mon entrée aux Calepins sans prononcer de discours inaugural que personne n'aurait désiré entendre de

Stakhanov



Plus personne ne sait qui était ce héros de l'Union Soviétique. Andreï Grigorievitch Stakhanov est repéré pour héroïser le travail ouvrier dans les mines. On lui fabrique un record selon lequel il aurait extrait, le 30 août 1935, à lui seul, 102 tonnes de charbon, soit 14 fois le quota, en 5h45. Admirez la précision de la Pravda. Manque de pot, elle se trompe de prénom. Staline refuse de publier un rectificatif et c'est lui qui va changer de prénom : il sera désormais Alekseï Stakhanov. Magnifique exemple de déontologie journalistique. Merci, Petit Père...

Quoique...



Quoique...



Le mètre à penser

Notre auteur m'ayant expliqué par le menu sa méthode de calcul, je me suis mis en tête de mesurer la profondeur de pensée de... mes oncles et tantes. Le résultat me semble assez concluant.



René.
Sans espoir.
Il écoute le
Père Duval
en boucle.



Germaine.
2.350 kd
À 73 ans
elle s'est fait
ligaturer les
trompes, elle
se sent "si
jeune"...



Félicie.
2.105 kd
Chaque an-
née elle sha-
bille en noir
le 16 août :
la mort
d'Elvis...



Léontine.
1.975 kd
Aux élec-
tions elle
vote encore
de Gaule.



Raoul.
1.800 kd
Avec
Léontine ils
ont adopté
5 enfants,
mais que
des nains.



Raymond.
1.580 kd
Il a tout fait
pour attrap-
er un can-
cer de la
vessie "pour
se venger"!



Lécouyou.
1 kd tt rond
Il a honte
de sa cou-
leur de peau
(il est d'ori-
gine chinoi-
se). Du
coup il a
adopté un prénom sénégalais.
Mais ce couillon s'est marié avec
une Ukrainienne, Karina.
Karina-Lécouyou...

toute façon. Quelle belle leçon d'humilité reçue en ce jour qui sera désormais biffé d'une croix rouge en marge de tous mes calendriers (Penser à demander à Emmanuel M... d'en faire un jour férié?). M41, très ému par ma révélation, en avait profité pour m'offrir un mètre à penser, legs d'un vieux parent oublié. Qu'ouïs-je ? Une faute ? Où ça ? Ah ! Mais pas du tout, je proteste avec la plus grande énergie ! J'ai bien écrit mètre, comme l'unité de mesure. Si si. Vous ne connaissez pas ? Amis, à vos Robert, ou vos Larousse pour ceux qui aiment les illustrations ! Mètre à penser, définition : unité de mesure de la profondeur d'une pensée. Plus cette valeur est élevée, plus celle de la pensée mesurée est inexistante. L'unité de mesure d'un mètre à penser est le débile qui se décompose en décidébiles (1/10), centidébiles (1/100) et millidébiles (1/1000) et à l'inverse, en décadébile (10), hectodébile (100) et kilodébile (1000). Un kilodébile fait un idiot et mille idiots un abruti. Au-delà, le ruban porte la mention "Sans espoir". En deçà d'un millidébile, "Vous êtes un génie". M41 m'avait fourni le modèle de luxe livré avec une pochette rose et vert olive en plastique recyclé (le format 10 idiots) en me disant qu'il pourrait me servir. Il a ajouté que le susdit modèle ne descendait pas en dessous du millidébile. En ce qui me concernait, avait-il précisé, cela ne ferait pas de différence, car je crus relever une certaine ironie dans son propos ; je cherche encore à comprendre l'allusion.

- Chère ? (Chère, c'est ma moitié)
- Wouiii, (elle aime bien les W devant oui).
- Tu ne saurais pas où sont mes charentaises par hasard ?
- Si, mais ça ne va pas être possible.
- Ah, et pourquoi, Chère ?
- Un couple de souris y a élu domicile il y a trois jours et ils ont eu six petits la nuit dernière.
- Gasp ! Je ne peux donc pas les déranger !
- Non ! (Remarquer ici l'absence du W devant le substantif. Wnon est très difficile à prononcer, sauf pour un Polonais ou un Suédois qui sont familiers de ces consonances particulièrement recherchées pour le scrabble.)
- Dans ce cas je vais mettre les chaussons de jardin.
- Ne sont-ils pas un peu trop grands ? C'est du 52.
- Je me suis trompé en les achetant, il faut bien les utiliser maintenant.
- Tout de même.
- Je veux être à l'aise, j'ai les chevilles qui gonflent ces derniers temps.
- Woui, woui, woui. J'ai cru remarquer ça. Un effet secondaire des Calépins sans doute ?

NDLR.

Sans doute vous demandez-vous ce que vient faire cette petite colonne qui jouxte le texte brillant de Bernard Bouchot. C'est que ce Calepin Vert n°1 a été maqueté, à la rentrée, par un stagiaire de l'H.P. de Fitz-James (Oise) – [syndrome de schizophrénie et bouffées récurrentes d'hypomanie] – à qui nous avons suggéré qu'il prît des notes... Quand il nous a présenté sa maquette, il était si fier de son travail que nous n'avons pas eu le cœur de la censurer. L'auteur a été sensible à notre encouragement militant en faveur de "l'antipsychiatrie", comme on disait plus tôt dans le siècle. Merci à lui.

QUESTIONNAIRE DE COMPRÉHENSION

À PROPOS DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

1. Quel âge avait le plus jeune élu ?
A. 75 ans – B. 41 ans – C. 16 ans
2. Quel est le seul académicien à avoir dépassé cent ans ?
A. Johann Strauss – B. D. Strauss-Kahn – C. Claude Lévi-Strauss
3. Quel sera vraisemblablement le prochain élu ?
A. Marguerite Duras – B. Gérard Depardieu – C. Bernard Bouchot

À PROPOS DES "ROUGON-MACQUART"

4. "La Comédie humaine" de Balzac compte 15.344 p. (La Pléiade). Mais combien en comptent les 20 volumes des "Rougon-Macquart" de Zola ?
A. 29.870 – B. 19.871 – C. 9.872
5. Qui est Pierre Rougon par rapport à Ursule Macquart ?
A. Son mari – B. Son amant – C. son demi-frère

À PROPOS D'AUTRE CHOSE

6. Quel chanteur l'auteur cite-t-il ?
A. Aznavour – B. Johnny Hallyday – Eddy Mitchell
7. De quel médicament recommande-t-il l'usage ?
A. le purin d'ortie – B. le beaujolais – C. le Tranxène
8. Pour qui Gainsbourg a-t-il écrit "Initials B.B." ?
A. Bernard Bouchot – B. Benjamin Biolay – C. Brigitte Bardot
9. Comment dit-on "calepin" en serbe (langue officielle des Calepins) ?
A. balalaïka – B. kalachnikov – C. beleznica

Réponse : C à toutes les questions.